

Et soudain, l'étoile disparut...

Cette étoile dont l'apparition inattendue avait percuté les connaissances de ces savants astrologues,

Cette étoile dont le caractère exceptionnel annonçait l'accomplissement des anciennes prophéties,

Cette étoile dont la douce lumière les avait guidés sur le chemin qu'avaient emprunté Abraham et Sarah, dix-huit siècles auparavant, sur cette route qu'avait prise le peuple hébreu, au retour de l'exil à Babylone, à six cents ans de distance...

Cette étoile, aux abords de la terre d'Israël, soudain disparut, si bien que nos mages durent prendre la direction de Jérusalem pour savoir où se trouvait ce fameux « roi des Juifs » qu'ils étaient venus adorer. Pourquoi ? Pourquoi une telle éclipse de la part de l'étoile qui, jusqu'alors, les avait conduits avec tant d'exactitude et de clarté ?

Tout d'abord, par politesse. Sur le pays des Hébreux brille une clarté plus intense et plus pure que celle d'une étoile dans le ciel : la lumière de la parole de Dieu – cette lumière qui, précisément, va orienter les mages vers la ville de Bethléem, selon la prédiction du prophète Michée : « Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre parmi les cités de Juda ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple... » Ainsi, il est bon que, le moins parfait s'effaçant devant le plus parfait, le rayonnement de l'astre céleste ne fasse pas d'ombre à l'éclat supérieur de la Parole divine.

Ensuite, par respect pour le plan divin du salut. Comme le déclarera plus tard le Seigneur à la Samaritaine : *salus ex iudeis*. « Le salut vient des Juifs. » A l'époque des mages, la Pentecôte n'a pas encore eu lieu ; l'Eglise n'est pas encore née. C'est par la porte de Jérusalem et du monde juif, qu'on entre dans l'histoire du salut. Leur passage par Jérusalem est donc pour les mages comme un nouveau départ : éclairés par les prophéties du peuple d'Israël, les hommes de l'Orient ne se rendent plus à la Crèche en étrangers, en inconnus, en clandestins. Ils sont non seulement les représentants des nations païennes mais aussi les ambassadeurs des prêtres du temple et du roi de Judée qui les y envoient.

Enfin, par sollicitude pour le peuple juif, premier bénéficiaire des promesses du Seigneur. C'est, en effet, le détour des mages qui permet à Jérusalem d'être mis au courant de la joyeuse, de la grande, de la suprême nouvelle : « Il est né, le roi des juifs, le berger d'Israël, l'héritier de toutes les promesses. » Les prêtres et les scribes connaissaient le lieu car ils avaient en mémoire la prophétie de Michée que nous venons d'évoquer : ils savaient que c'était à Bethléem que devait naître le Messie. Ils connaissaient le « Où » mais ils ne savaient pas le « Quand ». Cela leur est donné par les mages qui, non seulement leur apprennent qu'une étoile mystérieuse a paru dans le ciel mais qui, par leur présence même, réhaussée des trésors de l'or et de l'encens, accomplissent une autre prophétie – d'Isaïe, celle-là (celle

que nous avons entendue dans la première lecture) : « « Tous ceux de Saba viendront apportant l'or et l'encens et proclamant les louanges du Seigneur. » Ainsi, l'heure de la joie de Jérusalem a retenti : la lumière de Dieu s'est levée !

Pourtant, peut-être par orgueil, sans doute par lâcheté, les prêtres et les scribes ne prennent pas la route de Bethléem, alors même qu'ils savent qu'il s'y trouve leur Roi et leur Messie. Peut-être considèrent-ils que ce n'est pas à ces étranges astrologues, venus du fin fond de l'Orient, du pays des anciens persécuteurs, de leur annoncer la naissance de LEUR monarque ; sans doute craignent-ils la furie d'Hérode, vociférant déjà, le glaive en main, sur l'apparition inattendue de ce dangereux concurrent. Quoi qu'il en soit, seuls les mages s'avancent sur le chemin de Bethléem... et là, miracle inattendu : l'étoile réapparaît afin d'éclairer avec précision, dans la bourgade de Bethléem, la maison où ils découvrent enfin l'Enfant dans les bras de sa mère.

Le mystère de Noël est une fête de la réconciliation : réconciliation entre la divinité et l'humanité dans l'unique personne de cet Enfant qui est tout à la fois vrai Dieu et vrai homme, Fils éternel du Père et fils de Notre-Dame dans le cours des temps... mais aussi réconciliation des Juifs et des païens, dans cet échange de renseignements où les uns donnent le lieu, tandis que les autres indiquent le temps : réconciliation de tous les hommes, des anciens et des actuels ennemis autour de l'unique Berceau de l'Enfant-Dieu ; réconciliation, enfin, de la nature et de la grâce, dans ces deux lumières qui s'entremêlent pour conduire au même lieu béni : éclat de l'étoile dans le ciel, éclat de la parole de Dieu sur la terre. Il n'y a pas, d'un côté, la science et, de l'autre côté, la religion se regardant toutes deux en chien de faïence ; il n'y a pas, d'un côté, la nature avec ses élans, ses désirs et ses beautés et, de l'autre côté, la foi avec d'autres élans, d'autres désirs, d'autres beautés irréconciliables ; il n'y a pas d'un côté ma vie du dimanche et, de l'autre côté, mon existence de la semaine. Tout ce qui sort des mains de Dieu est appelé à se rencontrer, à s'unir, à se féconder.

L'étoile qui avait soudain disparu aux portes de la terre sainte, a réapparu dans le ciel de Bethléem – annonçant la paix et la réconciliation. Vers quelle réconciliation nous mène-t-elle aujourd'hui ? Réconciliation avec Dieu dont nous ont éloigné nos péchés trop connus et nos rancunes cachées ? Réconciliation avec nous-mêmes, tant nous avons de mal à reconnaître nos talents, tant nous avons de peine à nous aimer nous-mêmes ? Réconciliation avec les autres contre qui, par vanité, par jalouse, par dépit, nous sommes si souvent brouillés... pour rien ? En tout cas, ce n'est pas pour rien que l'étoile, qui pour un moment s'était éclipsée, brille de nouveau – comme une lumière de réconciliation. Ainsi soit-il.